



Valérie DORÉ ROQUETA

Ingénieur de chantier

Worksite engineer

Après les concours aux grandes Ecoles (en 3/2, je n'ai pas voulu repiquer pour avoir mieux !), j'ai choisi l'Ecole des Mines de Nancy, à l'époque bien cotée, alors que j'étais également admise à l'ESTP ; mais j'ai préféré une école plus généraliste, dans l'hypothèse où mon insertion dans les TP ne se passerait pas bien.

► **T&S : Etes-vous entrée tout de suite chez Soletanche-Bachy à votre sortie d'école ?**

V.D. : Oui et...non ! J'ai découvert Soletanche-Bachy à la suite d'une présentation du directeur du Bureau d'études, Pierre Schmitt, à l'Ecole des Mines ; j'ai alors demandé - et obtenu - un stage de fin d'études. Destination Turin où je suis arrivée en janvier 1993 sur un chantier de fondations. L'aventure avait commencé. Mais six mois plus tard, fin du stage, creux du creux de l'économie en France, pas d'embauche chez Soletanche-Bachy. Je trouve alors rapidement un emploi chez DG Construction qui réalisait le lot 35B d'EOLE (un tunnel déjà...) en groupement avec Impregilo ; nous sommes alors en octobre 1993, début de ma "carrière" parisienne. Sur le lot 35B, j'ai touché pour la première fois au monde des travaux souterrains en traditionnel et en tunnelier. Pendant cette période, je suis restée en contact avec Philippe Lefort, directeur des grands travaux de Soletanche Bachy et à l'été 1995, il m'a appelée pour me dire que les embauches avaient repris ; j'ai rejoint SB où j'ai eu le cursus de tout jeune ingénieur avec des petits chantiers seule et des chantiers moyens en double avec un ingénieur plus gradé.

► **T&S : Effectivement, votre CV mentionne un grand nombre de chantiers en région Nord-Ouest mais vous étiez alors basée au Siège et pas à temps complet sur chantier ?**

V.D. : C'est exact et cela fait souvent partie du cursus de formation classique dans cette entreprise qui souhaite que nous apprenions à participer à la

► **Tunnels et Espace Souterrain : Première question très conventionnelle : comment êtes-vous devenue ingénieur de chantier ? Est-ce la profession que vous avez toujours voulu exercer ?**

Valérie Doré : J'ai toujours été une élève sérieuse et, après avoir passé le baccalauréat, je savais que je voulais être ingénieur dans les Travaux Publics. Pourquoi ? Sans doute cela est-il lié à mon histoire familiale : un grand-père adoré agriculteur, un père admiré entrepreneur en bâtiment, une revanche à prendre sur mon sexe ? Allez savoir... Toujours est-il que je n'en ai jamais démordu même quand on m'a gentiment conseillé autre chose !

► **Tunnels et Espace Souterrain: Firstly, a highly conventional question: how did you become a worksite engineer? Is this the profession that you always wanted to join?**

Valérie Doré: I was always a hard-working student and after sitting my baccalaureate, I knew that I wanted to be a civil engineer. My family history very probably has something to do with it: my dearly loved grandfather was a farmer, my father who I admired was a construction entrepreneur, so perhaps it was a bid for sex equality? Who can tell? In any case I never changed my mind even when people sweetly suggested I should go for something else!

After sitting the entrance exams for graduate engineering schools (at the end of the second year of preparation - I did not want to do another year to get a better place!), I chose the Ecole des Mines in Nancy, which had a good ranking at the time, although I also had a place at the ESTP; I preferred a more general school, just in case I did not get on well in civil engineering.

T&ES: Did you join Soletanche-Bachy straight after graduating?

V.D.: Yes and... no! I got to know Soletanche-Bachy following a presentation by Pierre Schmitt, director of the Design Office, at the Ecole des Mines; so I applied for - and got - an end-of-study internship. I set off for Turin where I arrived in January 1993 on a foundation job.

The adventure had begun. But six months later, at the end of my internship, the economic situation in France was at rock bottom, and Soletanche-Bachy was not hiring. So I soon found a job with DG Construction who were doing workpackage 35B for EOLE (my first tunnel...) working with Impregilo; that was in October 1993, the beginning of my Parisian 'career'. With workpackage 35B, I had my first taste of traditional and TBM underground work.

During this period, I remained in contact with Philippe Lefort, director of major works for Soletanche Bachy. In the summer of 1995, he called me to tell me that they had started hiring again; I joined SB and took the path of a newly qualified engineer, taking small worksites on my own and medium-sized sites alongside a more senior engineer.

T&ES: Yes, your CV mentions a good number of worksites in north-western France – but weren't you based at Head Office at that time and not full-time on the worksite?

V.D.: That's right: this arrangement is often part of the traditional training course in this company, which wants us to learn to contribute to the definition of major technical and organisational options as well as the financial objectives for projects; this led me to being the internal go-between for several worksites between the site managers and the commercial, technical, design and legal departments; I also provided support for them in their relations with other stakeholders (project owners, project managers, design and monitoring offices, co-contractors and subcontractors, suppliers and so on).

définition des grandes options techniques et organisationnelles ainsi que des objectifs financiers de projets ; c'est ainsi que, pour plusieurs chantiers, j'ai assuré l'interface interne entre les responsables sur site et les services commerciaux, techniques, études et juridiques et les ai appuyés dans leurs relations avec les autres intervenants (maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, bureaux d'études, de contrôle, co-traitants et sous-traitants, fournisseurs, etc.).

T&ES : Avez-vous également suivi une formation en bureau d'études ?

V.D. : Oui, il est assez courant dans l'entreprise de faire suivre aux ingénieurs de chantier un stage de quelques mois au BE afin d'affermir leurs compétences en études de dimensionnement ; cela permet aussi à chacun de mieux comprendre les problèmes de l'autre et de travailler ensemble en totale harmonie. . .

T&ES : Ainsi, après seulement quelques années, vous êtes amenée à diriger plusieurs chantiers importants tels que la rénovation du Grand Palais à Paris et la réalisation clefs en main d'un parc souterrain à Bois-Colombes, tous deux d'un montant de l'ordre de 6 à 7 millions d'Euros. Aujourd'hui vous êtes directeur de travaux sur le chantier de prolongation jusqu'à Montrouge de la ligne 4 du métro, chantier hautement technique avec de multiples problèmes, environnement difficile, carrières à remblayer, etc. ; diriez-vous que vous avez trouvé là ce qui vous correspond le mieux ?

V.D. : Effectivement, j'ai acquis la conviction que ce qui me plaît c'est le chantier, que ce soit en direct comme aujourd'hui ou en tant que responsable d'exploitation. En revanche, je n'ai aucune envie de prendre des responsabilités fonctionnelles au siège ou de faire du commerce !

T&ES : Vous avez donc établi clairement vos priorités ; la famille n'est-elle pas un peu "sacrifiée" dans ce modèle que vous avez choisi ?

V.D. : Concernant mes priorités : la première est évidemment la famille. J'ai deux enfants : Sophie bientôt 11 ans et Paul bientôt 7 ans. Je me dois à

T&ES: Did you also train in a design office?

V.D.: Yes, it's quite common in the company to get worksite engineers to do such placement for a few months in order to strengthen their skills in dimensioning drawings; this also enables everybody to have a better understanding of others' problems and to work together without any misunderstandings...

T&ES: And so, just a few years later, you were directing several major worksites such as the renovation of the Grand Palais in Paris and the turnkey construction of an underground car park in Bois-Colombes, both worth around 6 - 7 million euros. You are now works director on the worksite to extend line 4 of the metro to Montrouge - a highly technical worksite with many different challenges, in a difficult environment, with quarry workings to be filled and so on; would you say that you have found your niche?

V.D.: Yes indeed, I've become convinced that what I like best are worksites, whether directly, as is the case today, or as operations manager. I definitely have no desire to take up a functional position at head office or go into sales!

T&ES: Although you've clearly established your priorities, hasn't your family life suffered from your chosen career?

V.D.: As to my priorities, there's no doubt that my top priority is my family. I have two children: Sophie, who will soon be 11, and Paul who is nearly 7. Of course I need to be there for them, but I prefer quality to quantity. When they were very young we got them used to following our pace of life (my husband travels a lot), not isolating themselves but rather being open to others and ready to discover new cultures. They are very well-adjusted, as their school reports show. Even if I'm often away, I think they are proud of what their mum does. No doubt they would like me to come to school to meet them at going-home time more often, but then again they love coming to see my worksites! I want to give them a taste for freedom and independence, so that they can fit into a society which has become very harsh.

Valère DORÉ - Ingénieur de chantier

eux, mais je privilégie la qualité à la quantité. Nous les avons habitués très jeunes à suivre notre rythme (mon mari voyage beaucoup), à ne pas s'enfermer dans un cocon, à s'ouvrir aux autres et à découvrir de nouvelles cultures. Ils sont très bien dans leurs baskets, leurs résultats scolaires le montrent bien. Je pense que même s'ils ont une maman souvent absente, ils sont fiers de ce que je fais. Alors, oui, ils aimeraient bien que je fasse plus souvent la sortie de l'école à 16h30, mais ils aiment aussi venir sur mes chantiers. Je souhaite leur donner le goût de la liberté, de l'autonomie pour qu'ils s'intègrent bien dans une société devenue très dure. Concernant mon mari, il sait que je ne changerai rien à mon mode de vie pour lui et que pour rien au monde je ne m'arrêterai ; mais je pense qu'il est fier d'avoir une épouse "chef de chantier" !

La priorité N°2, c'est le "boulot", et, oui, je suis de la vieille école, celle d'avant les 35 h, et j'ai cela chevillé au corps.

Quant à la compatibilité entre ces deux priorités : c'est parfois difficile, il faut une organisation impeccable, un réseau d'aide solide (merci aux mamies !), une parfaite entente avec mon mari (merci à lui) pour faire correspondre nos emplois du temps. Concrètement, le vendredi, on établit ensemble le planning de la semaine suivante, surtout pour décider qui emmène les enfants à l'école ! Jusqu'à présent, cela n'a pas trop tiré entre les deux activités, mais il y a des jours où ça va mal et j'ai l'impression de toujours courir et de ne rien faire bien. Eternel dilemme des femmes : être une bonne épouse, une bonne mère et une bonne professionnelle !

Côté loisirs, je suis fan de plongée avec mon mari et je suis copilote de rallye historique avec mon papa. Honnêtement, je ne m'ennuie jamais.

▶ T&ES : Vous avez dans votre activité - semble-t-il - une assez grande autonomie ; n'est-ce pas là une énorme responsabilité et ne devez-vous pas alors "durcir" les relations tant avec vos clients qu'avec votre personnel ?

V.D. : C'est précisément cette autonomie qui me plaît par-dessus tout : un chantier, c'est une PME où il faut s'occuper de tout : client, études, personnel, matériel, finances, technique, méthodes, etc. Solétanche-Bachy laisse une grande indépendance à ses ingénieurs, ce qui n'est pas le cas partout ! Ce que j'apporte de différent c'est une capacité

As to my husband, he knows that I'm not going to change my lifestyle for him and that there's nothing in the world that would make me stop; then again, I think he's proud to be married to a 'worksite manager'!

My second priority is work, and yes I'm from the old school which knows nothing of the 35-hour week - that's part of who I am.

As to whether or not these two priorities are compatible, it can be difficult sometimes. You need flawless organisation, a reliable backup network (thanks to the grandmas!) and perfect coordination with my husband (who gets my vote of thanks too) to make sure our timetables coincide. Practically speaking, every Friday we draw up the schedule for the following week together, especially to work out who will be taking the children to school! So far, there hasn't been too much tension between the two roles, but there are days when things aren't too good and I feel like I'm continually playing catch-up and getting nothing right. It's the eternal dilemma for women: being a good wife, a good mother and a good professional!

ETERNEL DILEMME DES FEMMES : ÊTRE UNE BONNE ÉPOUSE, UNE BONNE MÈRE ET UNE BONNE PROFESSIONNELLE !

In my leisure time, I am a keen diver with my husband and a historic rally co-driver with my dad. Honestly, I never have time to be bored.

▶ T&ES: It seems you are quite independent in your work; isn't that an enormous amount of responsibility? Shouldn't you have 'tighter' relations with your customers and personnel?

V.D.: *The independence is what I love above all. A worksite is like a small business in which everything needs taking care of: customers, designs, personnel, equipment, finance, techniques, methods, and all the rest.*

Solétanche-Bachy leaves its engineers a great deal of independence, which is not the case everywhere! My distinctive contribution is my listening ability (the most difficult problems to deal with are interpersonal conflicts), a good contact with the customer, a taste for "win-win" solutions, meticulousness, a

d'écoute, car les problèmes les plus difficiles à régler sont les conflits entre personnes, un bon contact avec le client, le goût du compromis "gagnant-gagnant", une rigueur, le goût de l'organisation,

une grande exigence vis-à-vis de moi-même. Il me semble aussi que les femmes ont une plus grande capacité d'empathie ce qui facilite la communication du haut en bas de l'échelle. Enfin, depuis que j'ai donné la vie, je suis intraitable sur les sujets de sécurité car j'ai le sentiment de responsabilité vis-à-vis du personnel comme une mère avec ses enfants : je ne veux pas qu'ils se fassent mal !

Avec mes collègues, je suis exigeante, mais avec le sourire ; je suis dans le schéma "qui aime bien punit bien", je suis formatrice et je ne suis jamais aussi heureuse que lorsqu' un jeune ingénieur que j'ai eu en formation réussit seul ses chantiers ultérieurs.

Quant aux relations avec le client, même si elles peuvent être, de temps en temps, dures et contractuelles, je les préfère tout en souplesse et en rondeur.

▶ T&ES : L'entreprise où vous êtes réalise plus des deux-tiers de son activité à l'international, en particulier en Extrême-Orient et en Asie du Sud-Est ; n'êtes-vous pas tentée par une expérience de direction de chantier dans ces pays-là ?

V.D. : Expatriée, je l'ai déjà été en Europe proche (Belgique, Italie), mais je n'avais pas d'enfant à cette époque-là. Les conditions n'étaient pas très exotiques, mais pourtant très riches en enseignements pour moi. Pour ma future affectation, je souhaite continuer à faire du chantier : un chantier complet et techniquement intéressant dont idéalement je pourrais choisir l'équipe.

Si, pour réunir ces conditions, c'est un projet à l'étranger, pas de problème ! Je préfère "m'écarter" à l'étranger plutôt que m'ennuyer à Paris ! Si c'est en Europe, encore moins de problème, du moment que je peux rentrer à Paris tous les week-ends :

taste for organisation, and setting myself high standards. I also think that women have a greater capacity for empathy, which facilitates communication from the top to the bottom of the hierarchy. Finally, since having children I have become unwavering in safety matters, as I feel responsible for my personnel in the same way that a mother is responsible for her children: I don't want them to get hurt!

With my colleagues, I am demanding, but with a smile; my model is 'spare the rod, spoil the child'; I am a trainer and never happier than when a young engineer I have trained goes on to conduct successful worksites on their own. As to customer relations, these may be sometimes very contractual and very strict, but I prefer when they are flexible and open-ended.

T&ES: The company where you are conducts two-thirds of its business abroad, particularly in the Far East and South-East Asia; have you never been emptied by worksite management experience in those countries?

V.D.: I have already been an expat not too far from home in Europe (Belgium, Italy), but I didn't have any children at that time. The conditions were not very exotic, but there were a lot of lessons to be learned for me.

For my next assignment, I am keen to continue with site work: a full-orbed, technically interesting worksite, where ideally I would be able to choose the team.

If a project abroad were to fulfil all those conditions, count me in! I'd prefer to have a great time abroad rather than twiddle my thumbs in Paris! If it's in Europe, it's even less of a problem, provided I can come back to Paris every weekend: what difference would it make to me whether my journey home was from Marseille or London?

If it were further afield, it would be worth examining, but it would need to be properly prepared with my family, as my husband could also organise a professional move, with a longer notice period.

T&ES: A final, more general question: for a few years now, the AFTES has been devoting special attention to 'underground space'; in the dense urban environment in which you work,

THE ETERNAL DILEMMA FOR WOMEN: BEING A GOOD WIFE, A GOOD MOTHER AND A GOOD PROFESSIONAL!

quelle différence de trajet pour moi entre un chantier à Marseille ou à Londres ? Si c'était plus loin, l'opération serait envisageable mais à bien préparer en famille, mon mari pouvant également organiser sa mobilité, et le préavis serait alors plus important.

T&ES : Dernière question plus générale : l'AFTES porte un effort particulier depuis quelques années sur "l'espace souterrain" ; dans cet environnement urbain dense où vous travaillez, percevez-vous, la nécessité d'utiliser cette quatrième dimension ?

V.D. : Sur l'appropriation de l'espace souterrain, je pense que c'est évidemment une voie de développement nécessaire pour l'homme en général, une nouvelle façon d'urbaniser plus respectueuse de l'environnement. Au delà des tunnels traditionnels, les nombreuses techniques récentes de travaux spéciaux permettent de réaliser des projets plus sûrs et plus audacieux, et il y a encore tant de progrès à faire ! Les techniques d'éclairage et de ventilation font également de gros progrès et permettent de créer des espaces souterrains confortables et agréables. Je crois beaucoup dans ce développement qui va toucher tous les pays et auquel nous sommes particulièrement attachés dans mon entreprise.

T&ES : Merci Valérie pour ce témoignage riche et encourageant !

Propos recueillis par Maurice Guillaud

do you feel it is necessary to use this fourth dimension?

V.D.: I think that the appropriation of underground space is a necessary avenue of development for mankind in general, offering a new, more environmentally-friendly town planning method.

In addition to traditional tunnels, the many recent techniques for special works enable safer and more ambitious projects to be conducted - and there's still so much progress to be made!

There have been huge advances in lighting and ventilation techniques, too, enabling pleasant, comfortable underground spaces to be created.

I'm a great believer in this development, which will affect countries worldwide and to which we are particularly committed in my company.

T&ES: Thank you, Valérie, for sharing your encouraging insights!

Interview by Maurice Guillaud

▶▶▶ Formation / Background



- 1990-1993 : Ecole Nationale Supérieure des Mines de Nancy
Spécialisation principale : Génie Civil, Géotechnique.
Spécialisation secondaire : Propriétés des Matériaux.
- 1994 : Formation à l'Audit Qualité (Socotec)